

mesures métriques, et pour chacune des parties mesurées, on a calculé le rapport entre les deux extrêmes correspondant à 0 et à 40 ans : elles concernent les hommes et les femmes pris séparément et forment huit tableaux ; dans huit autres tableaux, on donne les valeurs *relatives*, en prenant pour unité la hauteur totale de l'individu.

L'auteur a mesuré dix modèles de femmes belges et il a rapproché ses mesures de celles fournies par deux beaux modèles romains, par une femme espagnole et par un modèle français : « on pourra voir, » dit-il, « que les différences sont purement accidentelles. » Il y a plus : tout, d'après lui, tendrait à établir que le type humain, dans nos climats, est identique avec celui qu'on déduit de l'observation des statues anciennes les plus régulières. La finesse et la beauté des traits, l'expression de la physionomie, l'élégance des formes peuvent ne pas être les mêmes, sans pour cela que les proportions soient différentes.

Si l'on considère l'espèce humaine dans toute sa généralité, les grands linéaments varient fort peu pour les différents pays et pour les différentes races ; les caractères qui les séparent se trouvent dans des parties d'une appréciation moins facile : l'angle facial, la largeur du nez, l'épaisseur des lèvres, la couleur, la chevelure, la barbe, etc. C'est la conclusion que tire Quetelet des mesures qu'il a prises sur des Indiens, des Chinois et des Cafres pendant leur séjour à Bruxelles.

XIII. — *Conclusion.*

Nous sommes arrivé à la fin de la tâche que nous nous étions prescrite ; nous avons raconté ce que nous connais-

sions de la vie de Quetelet, et nous avons apprécié ses œuvres avec impartialité et bonne foi, en nous appuyant sur le sentiment des étrangers, toujours mieux placés que les compatriotes pour bien juger.

Les recherches de Quetelet sur l'homme et sur le développement de ses facultés seront son éternel honneur.

L'Observatoire qu'il a créé a beaucoup ajouté à nos connaissances sur la météorologie et sur la physique du globe: sa force productive sous ce rapport était signalée en 1850 dans les termes les plus élogieux par sir John Herschel. Des physiciens tels que De la Rive, Faraday, Wheatstone ont rendu pleine justice aux travaux de cet établissement. Notons encore ce que disait M. Ch. Sainte-Claire Deville, à la séance du 2 mars 1874, de l'Académie des sciences de Paris, après que M. Elie de Beaumont eut annoncé la mort de Quetelet: « La météorologie est une des sciences qui a le plus longtemps et le plus vivement occupé l'esprit si net et si varié de M. Quetelet. Pendant plus de quarante ans, il a dirigé l'Observatoire météorologique, annexé par lui à l'Observatoire astronomique de Bruxelles. Il a publié avec tous leurs détails (aidé dans ces derniers temps par un fils digne de lui, M. Ernest Quetelet), les observations recueillies par lui depuis 1852: il en a calculé les moyennes et déduit les conséquences les plus intéressantes. Enfin il a étudié, avec un soin particulier, le retour des phénomènes périodiques (végétation, passage d'oiseaux, etc.), et l'on peut dire qu'il a laissé le vrai modèle à suivre dans ce genre de travaux. »

L'astronomie n'a sans doute pas à Quetelet personnellement les mêmes obligations, mais il en a réveillé le goût, et c'est à son impulsion que la Belgique est redevable des nombreux travaux que cette science a vu naître chez nous

depuis quarante ans ; c'est lui qui a dirigé les grandes opérations par lesquelles l'Observatoire de Bruxelles a été relié à ceux de Greenwich et de Berlin ; enfin il a été le promoteur des belles observations sur les étoiles à mouvements propres qui ont établi la réputation de M. Ernest Quetelet à l'étranger.

Comme géomètre, Quetelet a fait preuve d'un véritable esprit d'invention ; comme littérateur et comme poète, son mérite ne saurait être contesté.

Il a donné une vive impulsion à l'étude des sciences en Belgique ; on peut dire qu'il a créé l'Académie comme il a créé l'Observatoire, et la Commission centrale de statistique lui doit une grande partie de son renom.

Le professeur ne sera jamais oublié, tant qu'il restera de ses élèves, et l'on ne saurait mieux peindre l'homme privé, qu'en lui appliquant ce passage de son éloge de l'astronome Schumacher : « Ceux qui l'ont visité savent qu'il exerçait l'hospitalité de la manière la plus grande et la plus affectueuse. Son commerce était très agréable ; avec une instruction fort étendue, il causait d'une manière attrayante sur les sujets les plus divers : sciences, lettres, arts, les objets même futiles en apparence, rien ne lui était étranger. Sa conversation était gaie, spirituelle, relevée quelquefois par un léger grain de causticité qui jamais ne blessait personne, mais qui tendait à mettre en relief le côté plaisant des choses »

Il était membre de l'Académie des sciences morales et politiques de l'Institut de France, de la Société royale de Londres, de la Société astronomique de la même ville, de l'Académie des sciences de Berlin, de l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg et de bien d'autres sociétés savantes qu'il serait trop long d'énumérer. On s'est étonné quelque

fois qu'il n'eût pas été nommé de l'Académie des sciences de Paris : cet étonnement aura cessé quand on a vu, contre l'usage, les deux secrétaires perpétuels de l'Académie, MM. Élie de Beaumont et Dumas, et MM. Chasles et Ch. Sainte-Claire Deville, exprimer, à la séance du 2 mars, les vifs regrets que la mort de notre compatriote avait inspirés, et qu'on a pu lire les paroles suivantes, prononcées par le premier de ces académiciens : « L'annonce de la mort de l'illustre savant a été adressée officiellement, ainsi que cela devait être, à l'Académie des sciences morales et politiques, dont il était devenu associé étranger, après en avoir été correspondant depuis de longues années, comme étant l'un des statisticiens les plus éminents de l'Europe. *Pour cette raison*, M. Quetelet ne tenait à l'Académie des sciences par aucun lien officiel direct, mais il y tenait en quelque sorte virtuellement par l'importance de ses travaux, dans plusieurs des sciences que l'Académie cultive. Il se plaisait à assister à ses séances, chaque fois qu'il venait à Paris, et, par l'étendue de ses connaissances aussi bien que par l'aménité de ses manières et l'élevation de son caractère, il avait su conquérir un rang des plus éminents dans l'estime et l'affection de tous ses membres. Une perte aussi sensible pour tous ceux qui ont connu M. Quetelet ne pouvait passer inaperçue dans une assemblée aux travaux de laquelle il avait si souvent associé les siens, dans l'astronomie, la météorologie, la statistique, les mathématiques, etc. »

Avons-nous besoin de mentionner les nombreuses décorations envoyées à Quetelet de tous les pays : il était de ces hommes qui honorent les Ordres auxquels ils appartiennent. Bornons-nous à rappeler que le Roi des Belges lui avait remis lui-même les insignes du grade de grand officier de l'Ordre

de Léopold, dans la séance publique où l'Académie célébra, le 7 mai 1866, le cinquantième anniversaire de sa réorganisation.

Bruxelles, le 7 septembre 1874.

ÉD. MAILLY.

NOTES.

¹ *Hommage au salon de Gand. MDCCCXII.* Par un membre de la Société des beaux-arts, 3^{me} et dernier numéro, daté du 22 août 1812 [dans le t. II des MISCELLANEA offerts par M. Cornelissen, le 20 avril 1837, à l'Académie des sciences et belles-lettres de Bruxelles.] « ... *Dessins...* Adolphe Quetelet a exposé un groupe d'après un bas-relief de Duquesnoy; c'est incontestablement un des plus beaux dessins du Salon, et qui a valu à son auteur (1) le premier prix au Lycée de Gand; mais dans cette institution utile, qui compte en cette ville des professeurs du plus grand mérite*, ce jeune homme a remporté plusieurs autres premiers prix bien plus importants dans la hiérarchie de l'instruction; il honore le Lycée par de grands succès dans tous les genres.

» (1) Fils d'un père officier municipal, qui dans des temps difficiles a rendu avec probité et désintéressement des services que l'administration n'a pas oubliés **.

* Le Lycée de Gand, organisé par un décret impérial du 11 janvier 1808, avait été mis en activité le 1^{er} mai de la même année. Un décret du 12 mars 1812 l'avait élevé à la deuxième classe. Voici quel en était le personnel à cette époque : *Proviseur*, M. Bayard; *Professeurs* : rhétorique, Ph. Lesbroussart; 2^{me} année des humanités, L'Homandie; 1^{re} année des humanités, Avril St Firmin; 2^{me} année de grammaire, Tardival; 1^{re} année de gram-